

A.B. McKillop *The Spinster and the Prophet. H.G. Wells and the Mystery of the Purloined Past.* Toronto, MacFarlane Walter & Ross, 2000, 477 p.

Yves Laberge

Volume 15, numéro 1, 2002

Science, ingénierie et technologie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000784ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000784ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2002). Compte rendu de [A.B. McKillop *The Spinster and the Prophet. H.G. Wells and the Mystery of the Purloined Past.* Toronto, MacFarlane Walter & Ross, 2000, 477 p.] *Recherches féministes*, 15(1), 173–175.  
<https://doi.org/10.7202/000784ar>

que les femmes et les rapports sociaux de sexe ont joué dans la construction de l'Empire au Canada. En outre, les deux sont de très beaux livres à lire en raison de leur capacité de combiner la théorisation de questions de grande importance avec une vérification sur le terrain menée avec passion et nuance.

**CAROLINE ANDREW**  
Science politique  
Université d'Ottawa

● **A.B. McKillop**

*The Spinster and the Prophet. H.G. Wells and the Mystery of the Purloined Past.*

Toronto, MacFarlane Walter & Ross, 2000, 477 p.

Les ouvrages abordant simultanément les grandes causes juridiques et l'histoire littéraire ne sont pas légion. Le drame qu'a vécu l'historienne Florence Deeks (1864-1959) nous fournit un exemple éloquent sur une erreur judiciaire à la fois grave et choquante, qui n'a été mise à jour que tout récemment par un historien canadien.

Cependant, il convient d'abord d'évoquer la mémoire d'un romancier aujourd'hui un peu oublié mais naguère surestimé, Herbert George Wells (1866-1946), qui jouissait au début du xx<sup>e</sup> siècle d'une réputation dépassant les milieux littéraires. Cet écrivain britannique s'était fait connaître pour ses romans d'anticipation, comme *La guerre des mondes*, *L'homme invisible*, *L'île du docteur Moreau*, *La machine à explorer le temps*, qui avaient contribué à sa popularité dans le monde anglo-saxon, comme en font foi les films de science-fiction consacrés par la suite à l'adaptation de plusieurs de ses œuvres. Beaucoup considéraient H.G. Wells comme une sorte de mage (d'où le titre du présent ouvrage). C'était l'époque où l'on consultait les écrivains célèbres pour tenter de comprendre l'avenir, le monde, la science et les grands changements. Un magnat de la presse anglaise, Lord Northcliffe, avait d'ailleurs demandé en 1918 à H.G. Wells – qui était par ailleurs journaliste – de créer un comité spécial de guerre pour répandre une propagande démoralisante en territoire ennemi. L'opinion de Wells ne comptait donc pas uniquement dans les milieux littéraires. Ce bref rappel historique nous permettra de mieux comprendre l'histoire qui suit.

Un jour de juillet 1918, une jeune Canadienne férue d'histoire, Florence Deeks, soumet son imposant manuscrit, une sorte d'histoire du monde moderne tel que vu par une femme, intitulé *The Web*, à une prestigieuse maison d'édition anglaise, Macmillan Co., qui avait une succursale à Toronto. L'année suivante, le manuscrit est retourné poliment à l'auteure. On lui explique que son texte ne cadre pas avec les objectifs de la maison. Quelques mois plus tard, en 1920, paraît chez le même éditeur l'un des plus imposants ouvrages signés par H.G. Wells, *The Outline of History*, qui fait plus de 1 000 pages. On l'aura deviné : c'était le plagiat grossier de larges extraits de ce manuscrit méticuleusement documenté, soumis deux ans plus tôt par Florence Deeks, reprenant la même trame, avec de larges passages copiés littéralement. En outre, Wells a utilisé à son compte (sans les mentionner) plusieurs des sources de la documentation de Florence Deeks. En fait, Wells poussait l'outrage jusqu'à présenter sans guillemets les citations

que Florence Deeks mentionnait dans son manuscrit comme provenant de tel ou tel auteur. En 1925, l'inconnue du Canada intente un procès au célèbre écrivain anglais, procès qu'elle perdra amèrement après plusieurs années.

Ce cas de piraterie littéraire pourrait en soi sembler banal, puisqu'il s'en produit malheureusement souvent, sous des formes variées et subtiles. L'intérêt de l'ouvrage de McKillop réside ailleurs, soit dans son constat de l'incapacité d'une communauté (qu'elle soit scientifique, juridique ou médiatique) à reconnaître en un personnage aussi réputé que H.G. Wells un vulgaire usurpateur. La plaignante est une inconnue, elle n'est pas une universitaire et elle pratique l'histoire en amateur, sans diplômes ni chaire. Malgré les preuves accablantes, ni les avocats ni les éditeurs ne peuvent donner raison à cette célibataire dans la soixantaine, un stéréotype sous lequel on la présente souvent tout au long du procès. En désespoir de cause, après avoir épuisé tous les recours, Florence Deeks écrira même à son roi, mais elle recevra une fin de non-recevoir de la part du secrétaire royal, jugeant la plaignante « frivole » (d'où le titre de l'ouvrage, *spinster* voulant dire « fille célibataire »). Son manuscrit ne sera jamais publié. Elle meurt brisée, à l'âge de 94 ans.

Superbe et entêté, Wells niera toujours tout, arguant que l'histoire de l'humanité appartient à tout le monde. Personne à l'époque ne pouvait expliquer par quels intermédiaires le manuscrit aurait pu se rendre jusqu'à lui. Dans son autobiographie datant de 1934, Wells mentionnera sans aucun remors cette mésaventure et décrira Florence Deeks comme « une vieille fille du Canada qui a conçu l'idée étrange de détenir un droit d'auteur sur l'histoire du monde » (p. 383).

Le quotidien torontois *Globe and Mail* ne se portera pas à la défense de la Canadienne et le journaliste J.V. McAree la couvrira de ridicule, allant jusqu'à considérer H.G. Wells comme la victime de « l'une des poursuites les plus ridicules jamais intentées au Canada » (p. 386). Plusieurs articles acharnés du *Globe and Mail* discréditeront sans ménagement la cause de Florence Deeks en 1945. Et le dénigrement se poursuit de nos jours. Encore tout récemment, en 1999, un guide littéraire de la région de Toronto mentionnait que la maison de Florence Deeks a été habitée par une « dame malheureuse qui a intenté un procès absurde à H.G. Wells ». Il était donc temps de rectifier les faits, c'est-à-dire dans ce cas de réhabiliter l'une et de discréditer l'autre.

On sait aujourd'hui que l'irresponsable H.G. Wells débordait de narcissisme. Un spécialiste en littérature comparée, Ingvald Racknem, a publié en 1962 une étude qui est demeurée méconnue, *H.G. Wells and His Critics*, dans laquelle il relevait toutes les influences et surtout les nombreux exemples de plagiat effectué par H.G. Wells, qui avait à plusieurs reprises copié impunément des mots, des phrases, des canevas de plusieurs écrivains comme « Kipling, Sterne, Swift, Maupassant, Poe, Flammarion, Gourmont » (p. 396).

Pour ajouter à la malhonnêteté intellectuelle de Wells, je signalerais un autre document non mentionné dans ces études. Il s'agit d'une critique malveillante écrite par H. G. Wells à propos du chef-d'œuvre de Fritz Lang, le film *Metropolis*, produit en 1927. Dans un long article paru dans le *New York Times Magazine* du 17 avril 1927, Wells non seulement reproche au film visionnaire de Lang d'évoquer des fragments déjà présents dans son œuvre de jeunesse, *The Sleeper Awakes*, mais il qualifie l'œuvre de ridicule et pleine de clichés. Il regrette en outre qu'un budget de six millions de marks ait été dépensé

pour cette production allemande. Cela démontre que Wells, qui n'était pas critique de cinéma mais consulté en tant que visionnaire pour juger un film d'anticipation, n'appréciait pas du tout de goûter à sa propre médecine en matière de non-respect du droit d'auteur.

Pour son huitième ouvrage, le professeur McKillop (de l'Université Carleton, à Ottawa) a produit un récit passionnant et très détaillé de cette longue et pénible saga judiciaire. Il a comparé les œuvres, fouillé des fonds d'archives, étudié les manuscrits, consulté la correspondance privée de plusieurs personnes. Son enquête est relatée minutieusement, comme une histoire criminelle, avec suspense, extraits de la transcription des témoignages du procès, rebondissements et coups de théâtre. D'ailleurs, les derniers chapitres sont dignes d'un grand roman. *The Spinster and the Prophet* est donc un ouvrage réussi, une réparation nécessaire, une biographie palpitante, qui paraît, hélas !, un demi-siècle trop tard. On lit ce texte avec un mélange d'appétit et d'indignation. Nous souhaitons à cet ouvrage de recevoir plusieurs prix, dont celui du Gouverneur général.

**YVES LABERGE**

Institut québécois des hautes  
études internationales  
Département de sociologie  
Université Laval